L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 2 MARS 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de M. Rey—L'Africaine.

Nous vous avons déjà dit que la matinée de ce jour se donne au bénéfice de M. Rey, premier baryton en partage. Il a choisi pour spectacle le dernier chef d'œuvre écrit par Meyerbeer : *L'Africaine* et il y chantera l'un des rôles favoris de son répertoire, celui de Nelusko ; si bien posé dans le livret ; si puissamment traité dans la partition.

M. Rey, fort jeune encore et qui a donc une longue carrière devant lui, possède de très sérieuses qualités que notre public s'est plu à reconnaître pendant les quatre mois de cette saison. Mais il ne se contente point de ces qualités et de sa jolie voix, il est aussi d'une fidélité au devoir que nous ne saurions trop louer.

En effet c'est là un détail d'un haut prix pour un impresario ; l'artiste de mauvais vouloir, si élevé que soit, d'ailleurs, son talent, est une plaie pour une administration. Tout directeur aux prises avec pareille hostilité, blessé ou couverte, est empêché à tout pas ; mieux vaut pour lui une rupture immédiate.

Ce genre de rébellion semble n'être pas connu de M. Rey. Au contraire son zèle ne se dément jamais, même quand les nécessités du répertoire le veulent qu'il tienne un rôle relativement secondaire à côté du rôle de premier plan qu'il jouait sur d'autres scènes.

L'Africaine et matinée d'adieu ; il nous paraît que ce sont là deux conditions de réussite, et nous serons heureux d'avoir à dire que celle-ci a été complète pour le bénéficiaire : bon accueil et caisse pleine.

Avec M. Rey on entendra Mme Cagniart, M. Verhèze, Mlle Priolland, MM. Bordeneuve, Dulin, Jahn, Rossi. Au quatrième acte, grand ballet.

Ce soir, dernière représentation de *Sigurd*, chanté par M. Paulin, Mme Baux, Mlle Priolland, Mme Duvivier, MM. Guillemot, Bordeneuve, Rey.

Demain jeudi matinée extra au bénéfice du corps de ballet. On donnera *Rip Rip* qui n'a été donné qu'une seule fois cette année.

Le soir, clôture de la saison régulière et bénéfice de M. Verhèze. Pour spectacle : *les Huguenots*, chantés par M. Verhèze, Mme Cagniart, Mlles Priolland Vallier ; MM. Bordeneuve, Rey, Dulin.

Nous reviendrons à cette soirée dont le bénéficiaire est éminemment et justement sympathique à tous.

Vendredi soir, bénéfice des choristes. Nous en avons déjà entretenu les lecteurs de l'*Abeille* ; néanmoins, nous nous proposons de leur en parler à nouveau ; car ce sont là, en vérité, bénéficiaires fort intéressants.

THEATRES.

Hier—Mardi Gras—les théâtres n'ont certainement pas fait le maximum ; nous imaginons même qu'il leur a fallu se contenter du minimum. En effet comment résister à la concurrence du fameux cortège carnavalesque et du bal de Comus, de celui de Rex et autres !

Voudrait on se priver de ce spectacle qu'on ne serait pas bien certain de pouvoir se frayer, à travers la foule, un passage jusqu'au théâtre. Donc puisque nous n'étions d'avance, représentation, nous nous limitons cette fois à vous donner les spectacles de ce soir, sur les scènes américaines.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — C'est une pièce fort en vogue qui y tient l'affiche : *The City Directory*. Un succès de partout et qui se répète ici depuis dimanche soir.

The City Directory sera joué aujourd'hui matin et soir.

Dimanche 6 mars, première soirée de M. Roland Reed, THÉATRE ST CHARLES. *A Hole in the ground*, l'une des meilleures comédies vraiment drôles de M. Hoyt, promet d'occuper très fructueusement la semaine. Ce sont actes fort égayants et vous verrez que, les fêtes du Carnaval terminées, ils produiront des recettes sonnantes. Deux représentations aujourd'hui, en matinée et le soir.

GRAND OPERA HOUSE. — Le drame *The Corsican Brothers*, tiré de l'œuvre d'Alexandre Dumas, sera redonné aujourd'hui midi et à huit heures.

C'est essentiellement une pièce à sensation et les artistes chargés des principaux rôles y trouvent d'excellents effets.

Demain *Montbars*, c'est-à-dire *la Dame de Saint Tropez*, de M. d'Ennery.

Les domestiques :

—Julie, je vous ai dit, hier soir, que je voulais que personne n'entrât, ce matin, dans votre cuisine, et j'y trouve un pompier.....

—Oh ! il était entré avant que madame me fît cette recommandation.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 mars 1892—Indications. Pour la Louisiane : Temps beau plus chaud vents du sud-est

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS.

Bulletin du Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Michael New à Mlle Catherine Steiner
Jules Blanchet à Mlle Emilia Chiriat.
Joseph O'Rourke à Mlle Mary O'Hara
M. T. Levy à Mlle Gertrude Castro.
Saverio Ulia à Mlle Concetta Bellesa.
John Bolli à Mlle Josephine Yorger.
Landry Augustin à Mlle Celestine Robinson
Wm. Wunsch à Mlle Alice Farou.
Henry Bopp à Mlle Catherine Engel.
Henry Engleter jr. à Mlle Elizabeth Smith.
Louis Casanave à Mlle Marie H. Casanave.
Clovis Bourgeois à Mlle Georgina Hill.
Emile Foster à Mlle Wilhelmina Newell
Albert Holmes à Mlle Josephine Fabacher.
Michael Howard à Mlle Wilhelmina Wolfangel
Placide Suave à Mlle Alice Duplantier.
Wm. Welsh à Mme Martin Riordon.

Naissances.

Mme Jean Lasalle, un garçon.
Mme Manuel Katz, un garçon.
Mme John Metzger, une fille.
Mme Camille Labat, un garçon.
Mme John Pendergast, un garçon.
Mme Stephen D. Pool jr., un garçon.
Mme Octave Fournier, un garçon.
Mme Joseph Copley, un garçon.
Mme Frederick Turner, une fille.
Mme Isidor Levy, un garçon.
Mme Louis Stietz, une fille.
Mme Albert Chalat, une fille.
Mme John Wagner, un garçon.

Décès.

Lucretia Williams, 68 ans, 1069 rue Preston
Theo Lassan, 15 mois, 291 rue des Remparts, côté nord.
François Fortier, 2 ans, 410 rue d'Orléans
Mme Vve Ad. Montgomery, 67 ans, 367 rue Bourgogne.
Wm. C. Miller, 19 mois, 549 rue du Quartier.
Eugene Le Vert, 61 ans, coin des rues Chaquet et Derbigny
Thomas Brady, 35 ans, 48 rue Chestnut.
John Will, 2 mois, 372 rue Perdido.
Alfred Devergie, 42 ans, 364 rue Première.
Wm. Buck, 45 ans, 193 rue Washington
Arthur Weudling, 5 mois, 271 rue St Philippe.
Antoinette Gaste, 28 ans, 696 rue St Charles.
Frances Staples, 5 jours, coin des rues Upper Line et Carondelet
Wm. Bosworth, 83 ans, 350 rue Franklin, côté sud.
Mme Anais Lemaire, 64 ans, 965 rue Magazine.
Isabell Dolliole, 65 ans, 152 rue Hôpital.
Oscar Thomas, 65 ans, 152 rue Hôpital.
Mlle Lawrence Serran, 47 ans, 160 rue John son, côté nord.
Charles Lewis, 2 mois, coin des rues Burdette et Neuvième.
Louisa Brown, 8 jours, coin des rues Canal et Quatrième.
Harriett White, 3 mois, coin des rues Dublin et Sixième.
Sarah Robertson, 2 ans, coin des rues Cinquième et Plum.
Mme Isabelle McIntyre, Passe Christian, Miss.
George Hutchinson, 21 ans, Hôtel Dieu.
Mme Vve L. J. Berry, 77 ans, coin des rues St André et Liberté.
Annie Lacoscio, 14 mois, 408 rue Dauphine
Walter Cole, 14 mois, 191 rue Girod.
Henry Breiting, 7 jours, 68 rue Commune
Frank Brown, 39 ans, 178 rue Union.
Regine Lyane, 6 mois, 225 rue Miro, côté nord.
Theo Brandenburg, 45 ans, 170 rue des Remparts, côté sud
Estelle Bonnegingeur, 1 an, 348 rue d'Orléans
Alphonse de l'Isle, 5 mois, 471 rue Laurel.
Catherine Zimmermann, 3 ans, 352 rue Felicité.
George Bierman, 23 mois, 35 rue Sixième.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des hypothèques :

P. Mew au Mutual Building and Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Bonny, Petit, Powder et Delaronde, $1,650.

M. Kennedy à F. Amadeo, un terrain borné par les rues St Charles, Carondelet, Septième et Huitième, $1,450.

F. Kramer et A. J. Thompson, un terrain borné par les rues Lafayette, Chartres, Royale et Port, $1,600.

Mme Massich à Mme A. Loste, onze terrains sur le Chemin de Gentilly, $1,200.

L. Fishel à R. Harrison, trois terrains bornés par les rues Bienville, Douane, Salomon, et Napoléon, $375.

Succession M. McGarrity à A. Marx, un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Constance, Girod et Lafayette, $575.

Mme F. Bodechtel à Mme G. Woolrich, un terrain borné par les rues Bienville, Conti, Prieur et Roman, $2,000.

Mme P. Grimes à J. Walters, un terrain borné par les rues Clara, Willow, Josephine et Jackson, $200.

Mme B. Brosner à J. Gillane, un terrain borné par les rues Locust, Philip, Première et Magnolia, 1,800.

REX.

A la tête de son magnifique cortège, Sa Majesté défile dans nos rues, saluée par des milliers de spectateurs.

Le Symbole des Couleurs.

L'arrivée si brillante de Rex, la réception enthousiaste qui lui a été faite par ses bons sujets de la ville du Croissant, le magnifique cortège qui l'a reçu à son débarquement et l'a accompagné dans les rues gaiement pavoisées, au milieu des acclamations populaires, n'ont été que le digne prélude des fêtes qui devaient suivre et qui transfigurent chaque année la Nile Orléans à l'époque du Carnaval, où elle prend un aspect peut être unique au monde.

Les réjouissances du Mardi Gras promettent d'être, celles dont la population tout entière prend sa part, ne commencent qu'à l'arrivée de Rex, qui donne lieu à une riche cavalcade suivie de la procession royale et de celles des Satellites de Sa Majesté, Proteé et Comus, cousins du Roi. De toutes ces processions, celle de Rex est certainement la plus attendue et la plus fêtée. Elle s'est composée cette année de dix-neuf chars, tous plus richement décorés les uns que les autres, et dans l'ornementation desquels le génie des créateurs et l'habileté des artistes royaux appelés à donner un corps à leurs conceptions, s'étaient donné libre carrière.

Le sujet choisi par Sa Majesté pour réjouir ses sujets à l'occasion de sa visite annuelle, était cette fois aussi simple que bien rendu, et au passage de chaque char, la foule témoignait de son admiration par de longs applaudissements.

Ce sujet avait pour titre : "Le symbole des couleurs", et comme étalées sur une palette mouvante, elles ont défilé au nombre de dix neuf sous les yeux charmés de milliers de spectateurs. Il était traité au point de vue des sentiments que suggère à notre esprit la vue des diverses couleurs, à chacune desquelles les anciens avaient donné une signification, un langage qui a été parlé hier à la population de la Nouvelle Orléans et l'a enthousiasmée. Chez les anciens, en effet, chaque couleur avait un sens mystique que l'on respectait toujours dans les arts. C'est ainsi qu'ils faisaient usage du blanc pour donner une idée de chasteté, parce qu'il était l'emblème de la pureté. Il est aussi celui de l'intégrité.

Ces traditions se sont en partie conservées parmi nous. Les couleurs ont pour nous un langage. Elles sur une nuance de notre esprit la joie ou la tristesse, selon qu'elles sont vives ou sombres.

Mais voici les joyeux accents des musiques qui annoncent l'arrivée de la procession, en tête de laquelle figure toujours le Bœuf Gras, enrubanné, paré, triomphal, admiré, et le cortège défile dans l'ordre suivant :

CHAR No 1—LES ARMES ROYALES.

Ainsi que l'annonce ce titre, les armes du Roi sont portées sur ce char. Le violet qui est le symbole de la justice, le vert de la foi et le jaune de la puissance, figurent partout dans la décoration de ce char. Sur les armes est jeté le manteau Royal, et de chaque côté se tiennent Jupiter et Hercule emblèmes de la puissance de Sa Majesté.

No 2—LE ROI DE CARNAVAL.

Assis sur un trône d'or massif, au dessus duquel une feuille d'acanthe aux gracieuses courbe, forme un dais Rex, avec une Majesté toute royale, répond de droite et de gauche aux acclamations populaires. Il sourit, il salue de son sceptre, et partout les mots choisis s'agitent, les applaudissements retentissent, on fait à ce monarque éphémère un accueil dont serait jaloux de nos jours un véritable souverain.

Mais le char Royal est passé, tous les regards se concentrent sur le

CHAR No 3

qui est comme une explication du sujet de la parade. Sur ce char, une immense palette est posée, sur laquelle 5 femmes, représentant autant de couleurs, se tiennent demi couchées, un éventail à la main. D'un côté, la palette est appuyée sur deux vases aux dessins orientaux, contenant l'un un paquet de pinceaux, l'autre un bouquet de roses. Tout alentour, sont entassés des flacons de peinture et autres accessoires dont les peintres font usage.

No 4—BLANC—PURETÉ.

Le char No 4 ouvre la série des couleurs. Il est tout blanc, symbole de pureté.—Sur une mer d'un blanc de neige un navire est remorqué par des bateliers, aidée de cygnes qui tiennent dans leur bec des rubans de gaze blancs. Sur le navire, une vierge, vêtue de blanc est assise sur un trône, regardant un ange qui, debout sur la proue, tient une brillante étoile.

No 5—ROSE—MARIVE.

La couleur rose est le symbole du martyr. Sur ce char quatre démons attisent avec leurs fourches les flammes d'un bûcher qui s'élèvent en tourbillonnant vers le ciel et au milieu desquelles se trouvent trois jeunes filles, l'une d'elles, la jeune Z. Lizardi, dauphine par son amant à être brûlée vive, fut épargnée par les flammes qui prirent une teinte rose, d'où le choix de cette couleur pour représenter le martyr

No 6—VERT-PALE—LE BAPTÊME.

Le Baptême est représenté dans le langage des couleurs par le vert pâle.—Le char No 6 qui représente cette cérémonie, est tendu de draperies vert-pomme nues par des papillons aux brillantes ailes, symboles d'immortalité. Sous le portique d'un temple, une jeune mère Romaine tend son enfant à un prêtre afin qu'il en reçoive le premier sacrement de l'Eglise, le Baptême. A la partie antérieur du char, quatre fées apportent des présents à la mère et à l'enfant.

No 7—VIOLET—LA JUSTICE.

Sur un trône massif et fort élevé, est assise la Justice, les yeux baudés, le sceptre et les balances en main. De chaque côté, est posé, sur un piédestal d'or massif, le Livre de la Loi. Le trône est drapé de violet et derrière, dans un nuage de même nuance, apparaissent, l'épée au poing, deux anges de Justice, prêts à accomplir le droit.

No 8—L'OR.

Dans la décoration de ce char, le plus beau peut-être, et aussi le plus admiré, Sa Majesté s'est montrée satirique au possible en représentant la soif de l'or dont souffre ce genre humain, sans la jamais satisfaire.

Sur ce char, se trouve un globe représentant le Monde, et sur ce globe, un dragon d'or monté par Mammon, le dieu des richesses. Le globe du Monde est entouré par les représentants des diverses races qui dans une attitude humble et suppliante, invoquent les bénédictions du dieu. Le char est richement décoré de franges d'or et de draperies semblables.

No 9—BLEU—ESPÉRANCE.

Le bleu, qui est le symbole de l'espérance, était la couleur du char suivant. Sur une mer aux flots bleuâtres, flotte une coquille nacrée entourée de perles, dans laquelle six personnages se tiennent comme dans une chaloupe et invoquent l'ange de l'Espérance qui, debout sur la charnière du coquillage, s'appuie d'une main sur une ancre et de l'autre tient une étoile, celle de l'Espérance, qui brille toujours devant nos yeux.

No 10.—JAUNE—JALOUSIE.

Sur ce char on tous les tons du jaune se fondent dans un harmonieux ensemble, deux amants sont représentés vêtus de jaune, sous une arcade de même couleur. Des nuages sulfureux roulent à leurs pieds et des dragons ailés qui tiennent de l'oiseau et du reptile et personnifient la jalousie, sont prêts à dévorer un rival qui se présente au devant du tableau et dont l'apparition fait un frappant contraste avec la sérénité des deux amants.

No 11—ECARLATE—GLOIRE.

Le ton dominant du char suivant, qui symbolise la gloire, est l'écarlate. Des cendant les degrés d'un château, un chef qu'entourent des guerriers porteurs d'étendards, s'avance précédé de quatre jeunes filles qui sèment des roses sous les pieds du glorieux vainqueur.

Quatre vases, contenant des branches d'olivier, symbole de paix, complètent la décoration de ce tableau.

No 12—VERT—LA FOI.

Sur ce char, un gros nuage vert, symbole de la Foi, forme la base du tableau, à la partie la plus élevée duquel apparaît l'ange qui personnifie cette vertu. Il se montre les bras tendus, derrière une croix de Malachite ornée d'une magnifique émeraude et 8 anges à ses pieds semblent l'implorer en faveur d'une belle captive, le cinquième personnage de ce joli tableau qui fait l'admiration de tous, et disparaît pour faire place au char de la Charité.

No 13—ROUGE—CHARITÉ.

On ne pouvait, on représentant la Foi et l'Espérance, les séparer de leur sœur, la Charité, cette troisième vertu théologale dont le Rouge est l'emblème. Dans chaque côté, est posé, sur un piédestal d'or massif, le Livre de la Loi. Le trône est drapé de violet et derrière, dans un nuage de même nuance, apparaissent, l'épée au poing, deux anges de Justice, prêts à accomplir le droit.

No 14—JAUNE PALE—JOIE.

Décoration entièrement jaune, semée de topazes, où scintillent d'étranges oiseaux, où s'agitent des fées, aux joyeux ébats desquels préside la Fée de la Joie, tenant la fleur qui en est l'emblème.

No 15—BLEU PALE—BONNES ACTIONS.

Sous un dôme étincelant supporté par des caristides, la Fée des Bonnes Actions apparaît souriante, sa baguette à la main. Autour d'elle, sont assis dans des coquilles, les Saisons, les Arts et la Science. Ce joli char s'éloigne comme un beau rêve, mais suivi d'un triste réveil, car il fait place au char du Chagrin.

No 16—GRIS—LE CHAGRIN.

Ici, plus de ces joyeuses couleurs qui éveil'ent au nous la gaîté.

Tout est gris, tout est sombre, tout est triste, c'est le char du chagrin qui emporte un mausolée garni de mousse. Le Temps, avec sa faulx, préside cette scène, et autour d'une urne funéraire, des personnes en deuil donnent libre cours à leurs larmes.

C'est avec plaisir que ce char passé, le regard se repose sur le suivant qui représente le mariage.

No 17—ORANGE—LE MARIAGE.

La couleur orange a été choisie pour représenter le mariage. Sous une sorte de dais, un prêtre célèbre une cérémonie nuptiale et donne sa bénédiction aux époux. Derrière eux, sur un piédestal, brûle la torche de l'amour dont la flamme est éternelle.

No 18—ARGENT—CHASTETÉ.

Sous un dôme que soutiennent plusieurs colonnes, Diane apparaît au milieu de feni lages d'argent. A ses pieds sont des jeunes filles, dans une attitude suppliante. Sur le dôme, des cygnes tiennent au leur bec des banderoles d'argent qui retombent gracieusement et sont retenue à leur extrémité opposée par d'autres cygnes qui entourent la déesse.

No 19.—NUANCE IRISÉE.

Ce char est le dernier, c'est un groupement de toutes les couleurs qui viennent de défiler, comme le bouquet de cette magnifique parade. Sur ce char est un monstrueux dauphin aux écailles irisées, brillant de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il voie au dessus des vagues, pourvu par des nénades, et s'enfuit, laissant à notre esprit le souvenir d'un somptueux spectacle, d'un fastueux défilé.

Après le passage de Rex, la fonle s'est diligemment écoulée et dispersée pour quelques heures seulement car dans la soirée elle devait se trouver réunie de nouveau sur le passage de Comus tandis que Rex donnerait au palais impérial une réception suivie d'un bal.

Les bals de la cours sont toujours très brillants et jamais encore on n'a été plus que celui d'hier. La salle était éblouissante de lumières et de jolies femmes, étincelantes de beauté, de diamants et de fleurs et ce n'est que fort tard que les portes du Palais se sont refermées sur les dernières invitées.

COMUS

—DANS—

un merveilleux embrasement, il nous enchante par le défilé de son Mystic Krewe.

MYTHOLOGIE JAPONAISE.

Nippon, la Terre du Soleil Levant.

Le carnaval touchait à sa fin, les derniers échos des musiques de Rex s'étaient évanouis, et comme la nuit succédait au jour, le règne du jeûne et de l'abstinence allait succéder à celui des plaisirs.

Pendant ces quelques heures, derniers moments du plus brillant des Carnavals qui fut jamais, la population tout entière, comme un gourmand qui savoure une dernière bouchée, se préparait à jouir du dernier divertissement qui allait lui être offert par Comus, dieu divinité toujours chère, qui nous réjouit chaque année par son apparition. A lui appartenait en effet, cette fois, l'honneur de clore les fêtes du Carnaval, comme Protée avait eu celui d'en ouvrir la pompeuse série.

Du bonne heure les demeures avaient été désertées, et la population entière s'était portée à sa rencontre, massée sur un seul point de la ville et plus particulièrement sur la rue du Canal, où les illuminations des clubs jetaient une lumière qui est pu rivaliser avec celle du jour. On se figure ce que sont de pareils groupements.

L'attente n'a pas été longue. L'embrasement du ciel a appris à la foule que Comus était en route ; le son des fanfares, faible d'abord, et se faisant de plus en plus distinct, a annoncé son approche, et bientôt, arrivé rue du Canal, son éclatant cortège, comme un ruban de fer, a défilé dans l'ordre suivant :

No 1—COMUS.

Assis dans un char que traînent des cigognes sacrées, Comus passe dans les airs, dans un radieux costume, ayant sur la poitrine l'image du Soleil Rouge du Japon.

No 2—NIPPON, LA TERRE DU SOLEIL LEVANT.

Ce char supporte un énorme dragon, sur la queue duquel est posée une lanterne aux proportions gigantesques, ornée de dessins grotesques et portant l'inscription suivante : "Nippon, la Terre du Soleil Levant." C'est la préface de la procession, la révélation du sujet qu'elle représente.

No 3—O TENSASE, LE LER MIKADO.

Il est assis sur un magnifique trône entouré d'immenses éventails. Devant lui, des jongleurs et des bouffons l'amusent ; à ses pieds, est le globe symbolique dont les japonais considèrent comme le maître au prême.

No 4—CANTON, A SON DÉBUT.

Sur ce char, est représenté l'œuf contenant le germe de la vie universelle. Du jaune de cet œuf s'élèvent en pyramide des formes humaines. Celles qui en forment la base, sont rudimentaires, mais à mesure comme on arrive au sommet, elles se perfectionnent et prennent les différentes couleurs qui sont au Japon le symbole des diverses classes de la société. Au sommet, sont des personnages vêtus d'or, représentant la perfection de la race humaine.

No 5—IZANAGI ET IZANANI.

Ce sont l'Adam et l'Eve des Japonais. On les voit tous deux en brillant costume, sur un arc-en-ciel appelé le Pont des Cieux. Un jour qu'ils admiraient la beauté de l'univers, Izanagi perga les nuages de sa lance et les gouttes qui en tombèrent formèrent une île qui est aujourd'hui la Terre. Avec les premiers parents apparurent la Vie et la Mort, que l'on aperçoit de chaque côté, une lanterne à la main pour guider les mortels à travers la vie jusqu'au tombeau.

No 6.—AMATABESU, LA REINE DU SOLEIL.

Amaterasu était la fille d'Izanagi et d'Izanani et était adorée par les Japonais comme la déesse de la jeunesse. Elle est représentée assise sur un trône d'or entre deux colossales statues de Badha, le front couronné de bijoux. Devant elle sont ses admirateurs qui brûlent de l'encens et entretiennent la lumière de nombreuses chandelles qui éclairent son trône.

No 7.—YA NO ONNA, LES ESPRITS DE LA NUIT.

Char fort applaudi, sur lequel apparaît au milieu des étoiles de la lune, des comètes et autres astres qui brillent au firmament, la Reine de la Nuit avec son oiseau favori, le hibou.

No 8.—HIBUKU, LE DIEU DES MERS.

C'est le Neptune japonais. Il est toujours représenté dans une jonque dont les voiles portent les armes du Japon, et entouré de pêcheurs. Dans la mer, autour de lui, grouillent poissons et tortues qui viennent se prendre dans ses fils à.

No 9—SONONBE, LE VENGEUR.

C'est la vengeance déifiée, la Némésis de la mythologie japonaise, la déesse de la guerre. Comme Jupiter, il est représenté la foudre en main. Celle-ci, du rocher où il est assis, va frapper la Terre. A ses pieds sont six guerriers attendant ses ordres.

No 10—LE SÉJOUR DE BENTON, LA CHARMANTE.

C'est la plus jolie déesse du Japon. Elle vit au milieu d'un jardin de chrysanthèmes et est l'objet d'un culte de la part des amoureux japonais. Elle est comparable dans notre mythologie à Vénus. On la voit assise sur une touffe de chrysanthèmes, et plaçant de la barpe. Au-dessus d'elle brille la nouvelle lune, tandis que des colombes roucoulent dans un arbre voisin.

No 11—USAME, CHARMANT LA DÉESSE DU SOLEIL.

Le onzième char représente Usame charmant la Déesse du Soleil. Le bel Amaterasu, qui régnait dans le ciel, se fâcha un jour contre les habitants de la Terre, et pour les punir, l'enveloppa dans les ténèbres. Les dieux du Japon ayant appris que la Déesse du Soleil s'était réfugiée dans une caverne, où elle était gardée par deux dragons à quatre têtes, tinrent conseil et décidèrent de la charmer par de la musique et des présents. Usame, le danseur, fut chargé de cette mission. Un miroir fut placé à l'entrée de la caverne et Usame fut attiré au dehors si elle y voyait son image. Deux divinités avaient été placées de chaque côté de l'entrée, pour saisir la déesse à sa sortie, et l'empêcher de rentrer dans l'obscurité.

Usame chanta et danse, les musiciens jouèrent. La curiosité de la déesse fut piquée, elle regarda au dehors, se vit dans le miroir, fut saisie par les deux, emportée et replacée sur son trône d'or, dont elle éclaira de nouveau la Terre de ses rayons.

No 12—INARI—SAMA—LA DÉESSE DES ALIMENTS.

Cette déesse, descendante d'Izanagi, veille avec ses sœurs aux besoins du genre humain. On la voit dans une pagode, entourée d'esprits qui la servent et qu'habitent fruits et légumes. Devant elle, des bouteilles dansent joyeusement, tandis que des mets divers lui sont servis.

No 13—TACHIBANE-HIME, L'IDOLE DES FLEURS.

De toutes les femmes du monde, aucunes n'étaient plus belles que Tachibane-Hime ; ainsi le veut la tradition japonaise, selon laquelle, quelque innocents et belle, elle fut victime de la jalousie. Pressée de se défendre contre ses calomniateurs, elle fut tuinée au point de ne pouvoir se parler, ni comprendre, mais les fleurs et les oiseaux, au milieu desquels elle avait passé sa jeunesse, prirent sa défense. Les roses rouges devinrent blanches, les lis l'entourèrent, montrant leurs tiges, une colombe se posa sur sa main et la déesse du soleil fit tomber la neige. Timide, la jeune fille ne tenait devant ses juges, stupéfaits à la vue des flocons de neige qui proclamaient son innocence.

No 14—TSUBOANE, LA VOIX DES CLOCHES.

Les Japonais, croyant que le son des cloches était la voix des esprits, lui donnèrent des attributs. Ils croyaient entendre dans ces sons la parole des dieux et la voix des morts. On prétend que la première cloche fut fondue, la fille du magicien qui la fondit, la jeta dans le métal en fusion et on crut entendre la voix que l'on entend depuis dans le son des cloches. Sur ce char, on aperçoit une cygogne qui fait résonner une cloche, qui appelle les fidèles à la prière.

No 15—SEKAI-NO—LE DIEU DES SAISONS.

Au milieu des fleurs du printemps une jeune fille, emblème de celui-ci, chante la gloire de Benton, tandis qu'aux pieds de Sekai-no, l'été se chauffe au soleil, parmi les fleurs et les fruits. Derrière, au milieu des arbres dépouillés, on aperçoit l'hiver. Au-dessus, plane Sekai-no, gardé par son dragon ; il pose de l'éventail et respire les parfums de l'encens qui montent de la terre.

No 16—SUI JUI, LE PÈRE DES INONDATIONS.

Il habite la partie inférieure des cieux et bénit l'humanité par de fréquentes averses. Il a la direction des eaux de la terre qu'il transporte dans un bocal. C'est lui qui fait couler les rivières, les sources et la pluie. Il est représenté, semant ses bienfaits sur ses adorateurs.

No 17—SOZANOO, LE VAINQUEUR DU DRAGON.

Ce char représente une hydre qui habitait jadis, c'est-à-dire aux temps, les eaux en automne, les nuages en été et la terre en hiver. Elle était protégée par une épée magique. Sozanoo, le frère de la reine du soleil, fut envoyé à la rencontre de ce dragon, qui ravombilait à un crocodile de la Nouvelle-Orléans, dont on aperçoit des bouts de cheval, des yeux comme des charbons ardents, un cou de serpent. Il sortit vaincueur de la lutte après beaucoup de dangers et de fatigues, et offrit à la reine du soleil l'épée magique qui est précieusement conservée dans le temple de Kusade, avec le fameux miroir. Ce dragon apparaît étincelant, menaçant, et sur son dos, on voit Sozanoo qui arra he de sa main l'épée magique.

No 18—RAI-JUI—LE DIEU DU TONNERRE.

Ce dieu avait été placé par l'imagination des Japonais dans un nuage d'un noir d'ancre qui flottait dans le ciel, entouré d'un anneau auquel étaient attachés des tambours donnant tous les sons. Il tient dans ses baguettes, et lorsqu'il en frappe les tambours on voit l'éclat de la foudre et l'on entend le grondement du tonnerre. Son aspect est farouche, et tout autour de lui, dans d'autres nuages, se tiennent les dieux du vent, de la pluie, de la tempête. Leurs bannières sont déployées, et de leurs pieds comme de leurs mains, s'échappe la foudre.

No 19—FU-SHI, L'ESSENCE DE L'IMMORTALITÉ.

Fu-Shi, un des sages de la Chine, persuadé que l'élixir d'immortalité devait être caché dans l'Etat, parti avec plusieurs jeunes couples à la découverte de cette contrée.

Il s'arrêta au Japon, et trouvant le pays magnifique, s'y fixa, dans un jardin de lotus.

Fu Shi est représenté dans son jardin, entouré de six jeunes gens qui jouissent du parfait bonheur que procure le parfum de la fleur de lotus.

No 20—JIMMEE TEMBO ET TARTARA, S'ENLEVANT DE ZAMATE.

C'est l'histoire du premier mortel qui gouverna le Japon, et qui était le descendant direct des dieux. Il fit la conquête du Japon, dans laquelle il reçut l'aide précieuse d'un oiseau de Paradis qui le transportait sur son dos et qui lui permit de conquérir la province de Zamate. Les dieux lui prêtaient leur concours dans ses conquêtes et l'entouraient pendant les batailles, d'un anneau d'or qui le protégeait.

Après la parade, le bal de Comus a eu lieu à l'Opéra Français. Les costumes japonais lui ont donné un aspect tout particulier, et on y a dansé comme si jamais on ne devait se retrouver à pareille fête.

Il a mis fin, en effet, aux réjouissances du Carnaval et a clôturé dignement la saison des plaisirs.

Arrestations. — Les détectives Flotte et Dale ont arrêté hier, sur les rues Canal et Royale, un nommé F. D. James, alias Jas F. Jones, de Chicago, et l'ont déféré au poste de police du 3me precinct, sous une accusation de port d'armes cachées. En le fouillant, on a trouvé sur lui quatre portemonnaies dont deux vides et les deux autres contenant l'un $4.10 et l'autre $38.

On a eu plus trouvé sur lui, une somme de $108 35, un billet d'aller et retour pour Chicago, une montre et chaîne en or, 4 fans diamants, 3 alliances en or, une lanterne sourde, un ticket pour la bataille entre Ryan et Needham, une pince monseigneur, une paire de ciseaux, une broche en diamants, et plusieurs autres objets. Son arrestation a été causée par le juge Aucoin, qui l'ayant vu se débarrasser d'un portemonnaie vide, a conçu des soupçons, et l'a fait arrêter.

—A 2 heures de l'après-midi, le caporal Porteous a arrêté un nommé Jos. Meyers, alias Joe Doe, accusé du vol d'un porte monnaie par M. McMorse, demeurant No 61 rue Chestnut, à Algers. Meyers, qui vient de St-Louis, Mo., a été surpris, rue du Canal, près Royale, au moment où il sortait en main de la poche de M. McMorse.

Abus de confiance.—Les caporaux Capo et Porteous ont arrêté hier un nègre nommé A. L. Carter, qui était recherché par les autorités de Rolffalls, Miss. Carter est accusé d'abus de confiance par un habitants de cette localité, qui lui avait confié une somme de $500 pour engager des ouvriers et avec laquelle il avait disparu.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Route française.

Paris, 1er mars.—Le trois pour cent est coté à 96, 3 1/2 francs.

Le steamer La Gascogne.

Londres, 1er mars—Le steamer *La Gascogne* est arrivé hier de New York.

Chambre des lords.

Londres, 1er mars—Hier à la chambre des lords, lord Knutsford, secrétaire d'Etat pour les colonies, a déclaré que plusieurs délégations coloniales débattent en ce moment la question relative au montant de la taxe qu'il faudra imposer, si cela est nécessaire, pour compenser la perte de revenus causée par le bill McKinley.

Le conseil législatif de la Jamaïque, a-t-il dit, sera probablement de l'opinion du gouverneur, qu'il ne sera pas nécessaire de prélever une nouvelle taxe car le revenu est dans un état prospère.

Les gouvernements de Trinidad, St-Vincent et Barbadoes, a ajouté Lord Knutsford, prendront des mesures à cet effet.

Emeute à Tripoli.

Londres, 1er mars—Une dépêche de Tripoli dit qu'il y a eu une émeute sérieuse en cette ville, causée par un firman lancé par le Sultan qui dit que les indigènes sont sujets à la conscription, dont ils étaient exemptés jusqu'ici.

Pendant qu'un fonctionnaire lisait le firman sur la place du marché, il a été attaqué et battu par une populace et celle-ci a déchiré le document. Il a fallu appeler un détachement de police pour disperser les perturbateurs.

Peu de temps après des milliers d'Arabes se sont assemblés en dehors des murs de la ville et se sont avancés jusqu'aux portes, demandant qu'on retire le firman.

Les arabes ont déjà eu un engagement avec les troupes ; plusieurs ont été tués et blessés.

Les européens qui résident dans le voisinage se sont réfugiés dans la ville.

Les affaires sont entièrement suspendues.

Le Standard et le différend relatif à la Mer Behring.

Londres, 1er mars—Le *Standard*, faisant allusion ce matin à la décision de la Cour Suprême des Etats Unis dans l'affaire relative à la goélette *Sayward*, dans la mer Behring, dit : Cette décision laisse la situation diplomatique précisément au même point qu'elle était avant. Il n'y a pas de raison pour assumer que les juges ont examiné la question d'équité internationale.

Chambre de Commerce de Londres.

Londres, 1er mars—La Chambre de Commerce de Londres a envoyé récemment une circulaire aux principales maisons commerciales et financières ayant traité au plan de circulation monétaire de M. Goschen.

Sur 300 réponses reçues, 200 sont en faveur d'émettre des billets de banque d'une livre sterling avec une augmentation de la réserve d'or à la banque d'Angleterre. Telle a décidé M. Goschen à soumettre sa proposition au parlement.

Triste état de choses en Russie.

Londres, 1er mars—Le correspondant spécial anglais qui voyage dans les districts affligés par la famine en Russie écrit de Saratov, que des scènes navrantes lui rappellent journellement dans la vallée du Volga.

Les résidences des prêtres ont été pillées et l'on trouve continuellement les cadavres de personnes mortes sur les grandes routes. Le dit correspondant a été prévenu du danger qu'il y avait à voyager dans le pays et il se met rapidement en route le soir. Des caravanes de marchandises sont escortées par une forte armée.

M John Parnell.

Dublin, 1 mars—M John Parnell, frère du feu Charles Stewart Parnell qui est allé en Irlande relativement aux affaires personnelles de son frère, est mort subitement hier au State Inn. Il a été convenu de vendre à l'encan la maison de M. Vincent et Barbadoes, a ajouté Lord Knutsford, prendront des mesures à cet effet.

Emeute à Tripoli.

Londres, 1er mars—Une dépêche de Tripoli dit qu'il y a eu une émeute sérieuse en cette ville, causée par un firman lancé par le Sultan qui dit que les indigènes sont sujets à la conscription, dont ils étaient exemptés jusqu'ici.

Pendant qu'un fonctionnaire lisait le firman sur la place du marché, il a été attaqué et battu par une populace et celle-ci a déchiré le document. Il a fallu appeler un détachement de police pour disperser les perturbateurs.

Peu de temps après des milliers d'Arabes se s